

## RECHERCHES BIBLIOGRAPHIQUES

<a href="#">Ch. TISSOT</a>	1854-1855
<a href="#">J. POINSSOT</a>	1885
<a href="#">Victor GUERIN</a>	1860

**Auteur: Ch. TISSOT****Source: Annuaire de la Société archéologique de la Province de Constantine. 1854-1855**

Lettre de M. Ch. Tissot à M. Cherbonneau sur les inscriptions de Sidi-Medien (Colonia Vallis), régence de Tunis.

Tunis, le 7 juillet 1856

[...]

Je n'ai aujourd'hui, Monsieur, que bien peu de chose à vous soumettre: quelques inscriptions et deux ou trois dessins (Voir les planches à la fin du volume.)

L'inscription n°1 est la plus importante, et si j'osais avoir un avis au moment même où je la soumetts à votre appréciation, je dirais qu'elle peut fixer la position d'une cité romaine dont le nom figure dans la liste des évêchés d'Afrique, mais dont la situation, ou du moins dont l'équivalent moderne était inconnu jusqu'ici. Il s'agit de la *Colonia Vallis*, et je la placerais, d'après les raisons que je vais indiquer à Sidi-Median, entre Krich-el-Oued et Medjez-el-Bab, sur un affluent de la Medjerdah. Sidi-Medien n'est pas indiqué sur la carte, d'ailleurs fort défectueuse, que m'a publiée M. Pricot de Ste-Marie. La position peut être déterminée, à un ou deux mille près, par le sommet d'un triangle équilatéral dont une ligne tirée de Krich-el-Oued à Medjez-el-Bab formerait la base. Sidi-Medien n'est pas un village: c'est une koubba entourée de deux ou trois maisons servant de bâtiments d'exploitation à l'enchrir sur laquelle est située. La koubba domine un plateau assez étendu couvert de ruines romaines, parmi lesquelles on remarque les débris de trois temples. Une vallée assez profonde, où coule l'Oued-Melah, sépare le plateau de Sidi-Median d'un autre plateau moins élevé, également couvert de ruines: un pont, dont les débris existent encore, faisait communiquer la ville proprement dite avec ce faubourg.

Quelle était cette ville antique ? Aucun archéologue, que je sache, n'a parlé des ruines de Sidi-Median: aucune synonymie n'a par conséquent été proposée. Je suppose que cette cité était la *Colonia Vallis*.

1° En raison des distances que marquent les itinéraires entre *Colonia Vallis*, Carthage et Bisica Lucana, et qui s'accordent, à peu près de choses près, avec les distances qui séparent actuellement Sidi-Median de Carthage et de Medjez-el-Bab.

2° En raison de l'absence de ruines aussi considérables sur les points qui pourraient également convenir à la localité dont parlent les itinéraires.

3° En raison de la situation même de Sidi-Medien dont la topographie justifie le nom de *Colonia Vallis*: cette vallée de l'Oued-Melah, qui sépare en deux parties la ville antique, justifie le nom donné à cette localité.

4° En raison du fragment de colonne portant le nom de Colonia Vallis, que j'ai trouvé, non pas, il est vrai, à Sidi-Medien, mais dans le mur d'un abreuvoir voisin où ce fragment n'a pu être apporté que de Sidi-Medien. Cette *Sebbala* dépend d'un enchrir nommé Ksar-et-Tir, dont les limites s'étendent jusqu'à l'Oued-Melah, en face de Sidi-Medien.

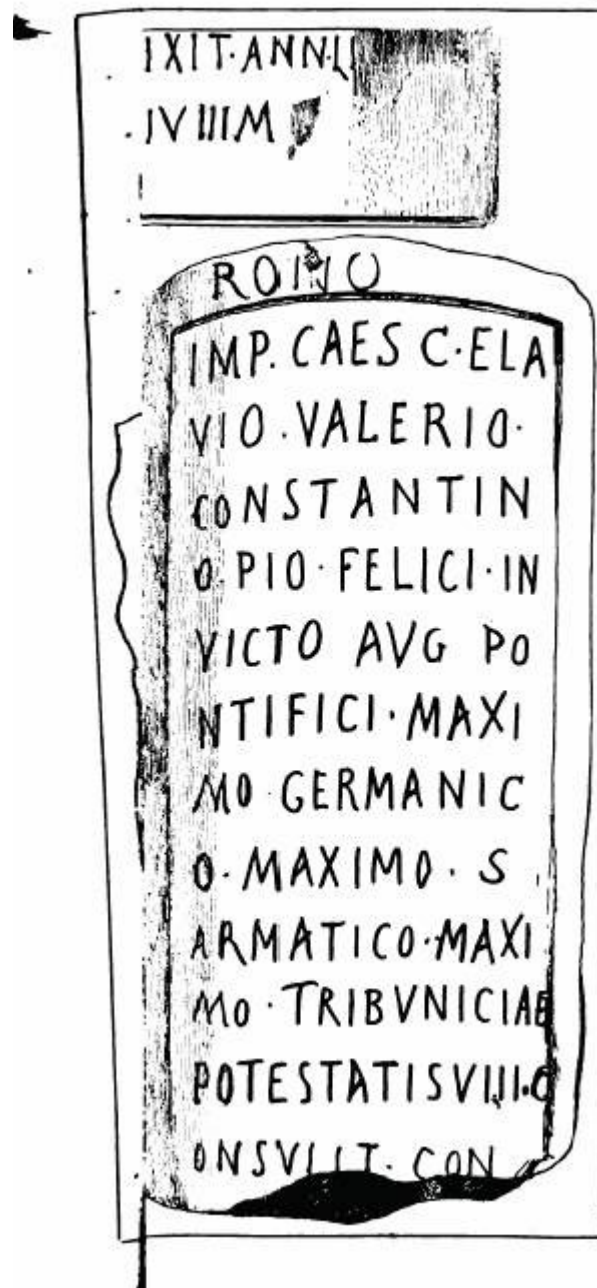
Je regrette de ne pouvoir développer le premier de ces motifs: j'écris cette lettre de la Marsa, où j'ai accompagné M. le chargé d'affaires de France, et je n'ai sous la main ni les itinéraires, ni les livres de Mannert. Mais il vous sera facile, Monsieur, la position de Sidi-Median vous étant connue, d'apprécier à sa juste valeur l'hypothèse que je me borne à vous soumettre.

Les inscriptions n° 2 et 3°, sont également encastées dans l'abreuvoir de Ksra-et-Tir «la château de l'oiseau».

Les n° 4 et 5 ont été trouvés dans les ruines de Sidi-Medien.

18.

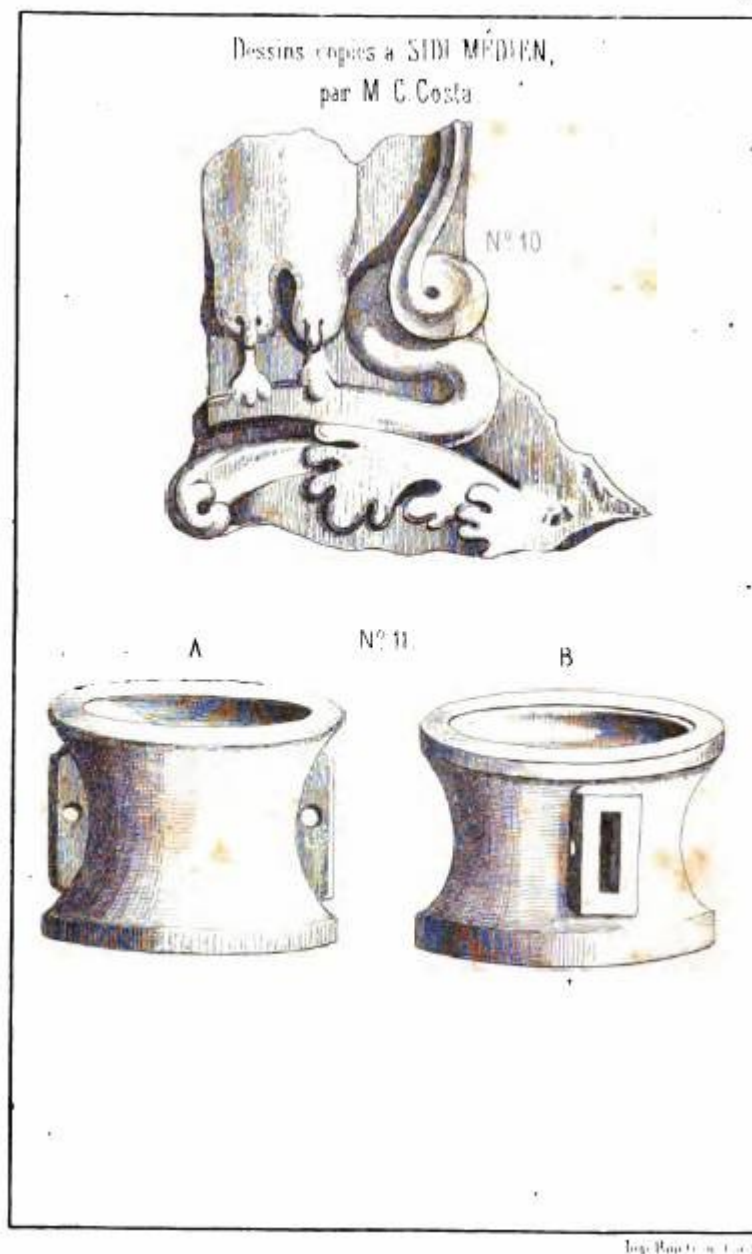




Quant aux n° 6, 7, 8 et 9, ils ont été déjà, si je ne me trompe, l'objet d'une communication de la part de M. Alphonse Rousseau, notre ami commun.

Le n° 10 est un fragment de sculpture que j'ai également trouvé à Sidi-Medien.

Le n° 11 est, je le suppose du moins, la partie supérieure d'un moulin antique. Cette curieuse pièce, parfaitement conservée, a été trouvée, au mois d'octobre dernier, dans les fouilles faites à Sidi-Medien.



[...]

CH. TISSOT  
Vice-Consul de France à Tunis

**Auteur: J. POINSSOT**

**Voyage archéologique en Tunisie. Période: 1882-1883**

**Source: BULLETIN DES ANTIQUITES AFRICAINES. TOME TROISIEME. 1885**

M. Tissot a déterminé, en 1856, l'emplacement de Vallis, il place cette station, Sidi Medien, entre Krich el oued et Medjez el Bab, sur un affluent de la Medjerda, « La Koumba de Sidi Medien, dit-il, domine un plateau assez étendu, couvert de ruines romaines parmi lesquelles on remarque les débris de trois temples. Une vallée assez profonde, où coule l'oued Melah, sépare ce plateau d'un autre moins élevé, également couvert de ruines; un pont, dont les débris existent encore, faisait communiquer la ville

proprement dite avec ce faubourg.»

Dans deux inscriptions gravées vers la fin du II<sup>e</sup> siècle ou le commencement du III<sup>e</sup>, elle porte le nom de *Municipium Vallitanum* (1). Elle devint ensuite une colonie (2), vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle, la résidence d'un *rationalis Summarum Africae*. On connaît plusieurs évêques de Vallis.

(1). C.I., n° 4280 et 4282

(2). C.I., n° 4274 et 4275

[...]

Mais revenons à notre route. Au sortir des gorges de la Siliana, elle oblique vers le nord et s'engage dans de nouveaux défilés pour traverser la chaîne montagneuse qui sépare la vallée de la Siliana de celle de l'oued Kralled. Nous indiquerons sur son parcours plusieurs ruines existant à Aïn Younes.

---

**Auteur: Victor GUERIN (1821-1891)**

**Titre : Voyage archéologique dans la Régence de Tunis en 1860**

**Publication : Paris. H. Plon, 1862**

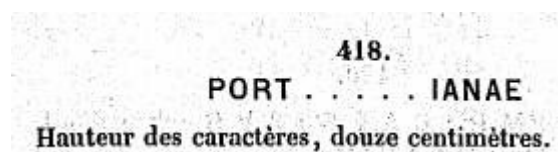
## CHAPITRE VINGT ET UNIEME

Henchir Sidi-Median, jadis colonia Vallis

1er juillet

A trois heures quinze minutes du matin, nous prenons la route de l'henchir Sidi-Median; notre direction, à partir de Medjez-el-Bab, est celle de l'est-nord-est.

A cinq heures vingt minutes, après avoir traversé une grande khanga hérissée de broussailles, de petits pins, de genévriers, de thuyas, de cyprès et de lentisques, nous faisons halte sous un vieil olivier, près de la zaouïa de Sidi-Median. Cette zaouïa, entourée de quelques cabanes, s'élève sur un plateau couvert de ruines. Les pentes en sont plantées de cactus gigantesques qui ont pris racine au milieu de débris de toute sorte. Ces débris sont ceux d'une ville assez étendue, dont le plateau, occupé actuellement par la zaouïa et par le misérable hameau qui y est adossé, constituait jadis l'acropole. Celle-ci était protégée par une citadelle, laquelle semble avoir été soit construite, soit seulement réparée, à l'époque byzantine. Dans l'enceinte en grosses pierres de taille qui l'enfermait, était comprise primitivement une seconde enceinte plus petite, qui, d'après une inscription mutilée que j'ai trouvée en cet endroit, était probablement la cella d'un sanctuaire consacré à Diane. En effet, sur un long et beau bloc on lit:



Plusieurs tronçons de colonnes et trois ou quatre chapiteaux corinthiens élégamment façonnés gisent à terre près de la porte de la zaouïa, et ont peut-être appartenu à ce temple. A côté de ces chapiteaux, magnifique bloc, malheureusement très-endommagé, offre la représentation en haut relief d'un aigle enlevant un serpent dans ses puissantes serres. A quelques pas de là, je copie sur une colonne en marbre blanc renversée sur le sol, et dont la partie inférieure est brisée, l'inscription suivante:

419<sup>1</sup>.  
 B O N O O P . . .  
 N A T O  
 I M P . C A E S . C . F L A  
 V I O V A L E R I O  
 C O N S T A N T I N  
 O P I O F E L I C I I N  
 V I C T O A V G . P O  
 N T I F I C I M A X I  
 M O G E R M A N I C  
 O M A X I M O S  
 A R M A T I C O M A X I  
 M O T R I B V N I C I A E  
 P O T E S T A T I S V I I I . C  
 O N S V I I . C O N . .

La fin manque.  
 (Estampage.)

Plus loin, sur une autre colonne également en marbre blanc et très mutilée, je lis:

420.  
 I M P . C A E S . A V G .  
 M . A N T O N I N O . . . . .  
 N O B I L I S S I M O C A E S .  
 C O L O N I A . . . . .  
 N V M I N I E I V S D E V O T A

A la quatrième ligne, après le mot COLONIA, une brisure a fait disparaître le nom de la colonie; mais nous savons par un autre fragment d'inscription découvert à Sidi-Median par M. Tissot qu'il faut restituer ainsi cette quatrième ligne:

COLONIA VALLIS NV

En outre, j'ai trouvé moi-même sur un piédestal, dont je parlerai tout à l'heure, une inscription qui renferme le mot VALLITANI, nouvelle preuve à l'appui de cette restitution.

En parcourant, autant que je le puis, en sens divers les plantations de cactus dont j'ai parlé, j'y rencontre de nombreuses citernes qui alimentaient jadis autant de maisons complètement détruites; j'y heurte aussi les vestiges de deux édifices publics renversés de fond en comble, auxquels appartenaient sans doute les fragments épigraphiques qui suivent, sur sept blocs différents, dispersés çà et là et plus ou moins mutilés:

421.  
 O T . D I V I A  
 I S C V M S T A T V

Hauteur des caractères, vingt et un centimètres à la première ligne, seize centimètres à la seconde.

422.

NTONINI PII  
IS DOMINI NO

Hauteur des caractères, vingt et un centimètres à la première ligne, seize centimètres à la seconde.

423.

S DIVI SEPTIMI  
LEGEM SACRA

Hauteur des caractères, vingt et un centimètres à la première ligne, seize centimètres à la seconde.

424.

AGILAE · F  
S · OPTATO

Hauteur des caractères, vingt et un centimètres à la première ligne, seize centimètres à la seconde.

425.

TRAIA  
.....

Hauteur des caractères, vingt et un centimètres à la première ligne.

426<sup>1</sup>.

IMP · CAES · M · AVRELI  
L · GRILLVS · C

Hauteur des caractères, treize centimètres à la première ligne, douze centimètres à la seconde.

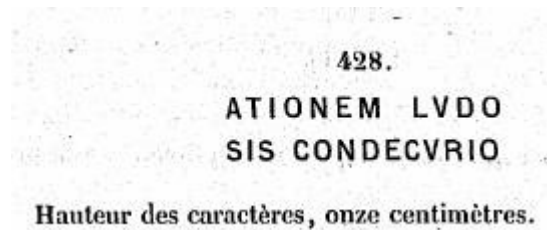
427<sup>1</sup>.

MAX · BRITAN  
LEGEM SACRA

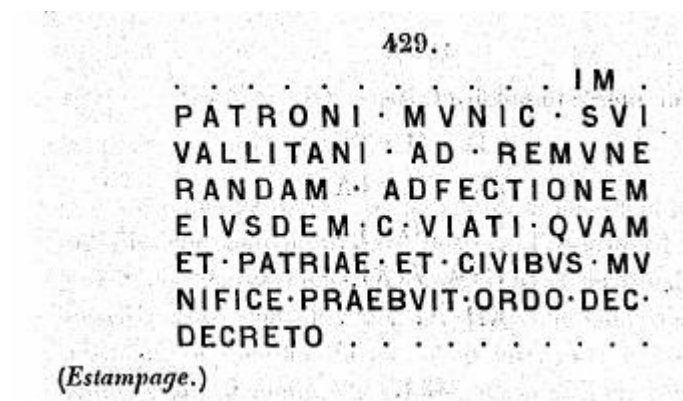
Hauteur des caractères, treize centimètres à la première ligne, douze centimètres à la seconde.

A l'extrémité sud-est de l'emplacement qu'occupait la ville, les ruines d'un monument plus considérable attirent mon attention sur un monticule dont il couvrait le sommet tout entier. Il est maintenant démoli, sauf trois énormes piliers construits avec de gros blocs rectangulaires qui surgissent au milieu d'un fourré de cactus. Parmi les débris qui jonchent le sol en cet endroit, je remarque plusieurs morceaux d'entablement élégamment sculptés. Au bas de ce monticule coule un oued dont les berges étaient bordées de constructions diverses. Il

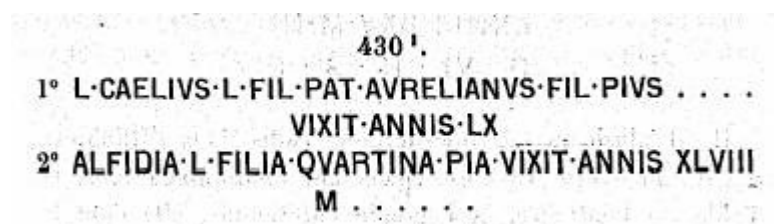
s'appelle oued el-Hamar; les eaux en sont un peu saumâtres. Un pont avait été autrefois jeté sur ce torrent; les piles, maintenant renversées, étaient bâties avec de belles pierres de taille. Près de ce pont, je lis sur un bloc brisé:



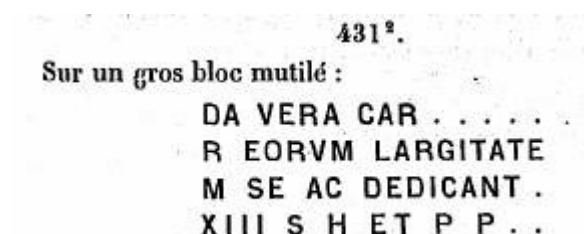
Au delà de l'oued, qui séparait la ville proprement dite d'une sorte de faubourg, on observe, entre autres ruines, celles d'une grande enceinte divisée en plusieurs compartiments. J'en trouve sur un piédestal mutilé l'inscription incomplète que voici:



Le mot VALLITANI confirme la découverte de M. Tissot; seulement ici la ville dont ce mot est la forme ethnique est désignée sous le nom de municipe, et non plus de colonie. A une faible distance de ce piédestal, un long bloc renversé à terre appartenait à un ancien mausolée, comme l'indique l'inscription qu'on y lit:



J'en ai recueilli ailleurs dans cette même localité, les trois autres inscriptions qui suivent:





432<sup>1</sup>.

Sur une pierre tumulaire brisée :

D · M · S  
ANCVRIA  
VICTORIA  
PIA VIXIT  
AN . . . . .

433.

Sur une pierre tumulaire :

M O D I V S  
IANVARIVS  
PRIMI · FIL ·  
PIVS VIXIT  
ANNIS LXV · M · III  
D · VI · H · S · E.

Il est plusieurs fois question de Vallis dans l'itinéraire d'Antonin; cette ville est également mentionnée dans la Table de Peutinger. A l'époque chrétienne, elle était le siège d'un évêché. L'un de ses évêques, nommé Boniface, appartenait à la secte des donatistes, fut promu par eux à la chaire de saint Pierre, pour succéder à l'antipape Victor, vers l'an 330 de l'ère chrétienne.

---